

# Le vinyle : entre snobisme et nostalgie

Chez Camaby Records à Liège, on en a vu défiler des modes et des dients en trente ans. Mais on n'a jamais arrêté de vendre des vinyles d'occasion.

● **Audrey VERBIST**

**O**livier Bille a les mains délicates et les yeux de l'expert quand il manipule une de ces fines galettes noires. Voilà trente ans tout juste qu'il a ouvert Carnaby Records à Liège avec son associé. En trente ans, le quartier a bien changé, mais pas le magasin. Ou très peu.

En 1988 à l'ouverture, on y vendait que des vinyles d'occasion. Puis deux ans après, sont arrivés les premiers CD d'occasion. Avant que le retour en grâce des vinyles ne colonise à nouveau presque toute la surface.

Le disquaire a suivi la tendance, bien sûr, même si, des disques, il n'a jamais cessé d'en vendre. Et quand on lui demande son avis sur le boom actuel du marché, il tempère tout de suite. « Une progression fulgurante ? Évidemment, quand on vient de rien... Mais ça reste un marché de niche, un marché de nantis, parce que, c'est cher le vinyle neuf ! Et c'est bien loin de compenser l'écroulement du CD. »

Mais surtout pour lui, les vinyles neufs sont une aberration : « Ce sont seulement des CD mis sur du plastique, il n'y a pas de mastering à part. Alors les acheteurs qui vous parlent de la qualité de son... Je ne dis rien, mais il y a beaucoup de snobisme là-dedans. D'ailleurs, il y

**« C'est tellement pas pratique, qu'on achète**

**un artiste qu'on aime, on se pose et on l'écoute jusqu'au bout. »**

*a près de 30 % des gens qui n'écou- tent jamais les disques, qui achètent juste pour l'objet. C'est pour ça que les labels mettent un CD ou un code de téléchargement dedans pour pouvoir les écouter. »*

Pour lui, les vrais amateurs de musique actuelle achètent des CD : « Le son des CD n'a jamais été aussi bon et les prix si bas que main- tenant. Et c'est un amateur de vi- nyle qui vous le dit ! » Un amateur de vinyles anciens, on l'a compris.

**Nostalgie, nostalgie...**

C'est que, le marché du vinyle carbure à la nostalgie. À l'affec- tif, aussi. Dans la boutique lié- geoise, on a croisé Sébastien (photo du haut), un disque de Jimi Hendrix sous le bras. Pour lui, le vinyle va à contre-courant de notre époque où tout va très vite : « Un vinyle, c'est tellement pas pratique, qu'on achète un ar- tiste qu'on aime, on se pose et on l'écoute jusqu'au bout. »

**La fin dans dix ans ?**

Cet engouement fait les affai- res de la boutique, mais il est de plus en plus compliqué de trou- ver des vinyles. Le disquaire se

rappelle qu'au début des années 90 et la popularisation du CD, il a refusé des disques de particu- liers qui voulaient s'en débarras- ser. « Avec le recul, je regrette un peu quand même », sourit-il. À

**Cet engouement fait les affaires de la boutique, mais il est de plus en plus compliqué de trouver des vinyles.**

l'époque, il était seul ou presque à chiner dans les bacs des bro- cantes. « Maintenant, on est 50 et les prix ont augmenté. Je rachetais aussi des collections après des décès. Maintenant, il y a toujours quatre, cinq petits-cousins qui veulent les garder. »

Autre constat : il voit de jeunes acheteurs que le revival du vi- nyle amène à pousser la porte. Mais pas de nouveaux col- lectionneurs. Pas ces dingues de disques qui peuvent acheter plu- sieurs exemplaires d'un même album parce que le pressage ou la pochette sont différents. « Ce noyau-là ne se renouvelle pas, ob- serve Olivier Bille. Quand la mode sera passée, ces gens-là ne se- ront plus là. Et dans dix ans, ça ne m'étonnerait pas, qu'on ne vende plus de vinyles... » ■

# Cassette audio : depuis 2010, le retour

• Merlin BROHEZ



**O**n la croyait disparue à jamais, perdue dans les méandres de l'oubli ; et pourtant, il faut se rendre à l'évidence : la cassette audio n'est pas morte. Depuis 2010, elle fait un retour qui, pour l'heure, a atteint son apogée en 2016 lorsque les ventes ont grimpé de 74 % aux États Unis.

« La cassette n'est jamais morte, elle était toujours bien présente dans les milieux underground », rectifie Niels Kerm, fondateur du label musical du même nom.

## Plusieurs avantages

Basé à Gand, Kerm est un label de musique underground et expérimentale qui produit en majorité des cassettes.

« Ce support a plusieurs avantages, explique Niels, il est très rapide et facile à produire, on peut réenregistrer dessus si la musique

qui s'y trouve ne plaît plus. Mais, surtout, il est très peu onéreux à produire, environ 1,5 € pièce. Dans un monde où les groupes n'ont généralement pas de gros moyens, c'est un aspect non négligeable. »

L'un des acteurs de ce retour de la cassette c'est le cinéma et plus spécifiquement les deux films *Les Gardiens de la galaxie*. Films de super-héros produits par Marvel, ils présentent un héros très attaché à son vieux walkman grâce auquel il écoute ses « Awesome mix » sur cassette. Merchandising oblige, ces mêmes cassettes

**La cassette audio**, objet emblématique des années quatre-vingts, est de retour.

contenant la bande originale des films ont été commercialisées par Disney. Résultat : la BO du second film représente

à elle seule 11 % des ventes.

« Il y a aussi un phénomène de mode rétro pour le moment, ajoute Niels Kerm. On voit revenir une nostalgie des années quatre-vingts, les grandes années de la cassette audio. Exemple avec le succès de séries comme *Stranger Things*, une série qui a d'ailleurs aussi sorti sa BO sur support cassette. »

## Très loin du vinyle

Il faut toutefois relativiser : si la cassette audio connaît effectivement un regain d'intérêt auprès des nostalgiques, elle reste destinée à un public de niche. Le nombre d'exemplaires vendus se situe aux alentours des 174 000 (2017) aux États-Unis. Et chez nous ? « Il n'y a pas de ventes enregistrées en 2017, avance curieusement Pieter Guns, de la Belgian Entertainment Association. Mais pourquoi pas dans le futur... » ■

## LE MARCHÉ DE LA MUSIQUE EN BELGIQUE EN 2017

# Le digital a dépassé le physique

**S**ur le marché de la consommation musicale, le streaming est roi. « Et pour la première fois, le point de basculement a été atteint », note Pieter Swaelens, directeur général de la BEA (Belgian Entertainment Association, qui regroupe notamment les fédérations de producteurs/distributeurs de musique). En clair, le strea-

ming musical payant et le téléchargement légal sont devenus en 2017 la norme pour écouter de la musique en Belgique (54 % des revenus du secteur, 41 % pour le streaming, 13 % pour le téléchargement). Les ventes de CD représentent toujours 37 % du chiffre d'affaires de l'industrie musicale, devant la vente de vinyles

(8 %) et les DVD musicaux (2 %).

« Cette croissance (NDLR : du streaming) offre presque assez de contreponds pour compenser la baisse des ventes de CD », poursuit Pieter Swaelens.

Malgré tout, le secteur enregistre une légère baisse de revenus sur l'année 2017, avec 73,2 millions d'euros engrangés contre 74,5 millions en 2016

(- 1,8 %). Pas de quoi inquiéter le boss de BEA, car le streaming musical est en constante progression. Les revenus sont passés de 13,74 millions d'euros en 2015 à 29,78 millions en 2017.

« *Il y a encore un très gros potentiel de croissance, note, optimiste le nouveau boss de BEA. En Belgique, la croissance est plus lente qu'ailleurs à cause notamment du fait que chez nous, les opérateurs de téléphonie mobile n'ont pas fait d'offres d'abonnement couplées.* »

Vous lirez dans les chiffres ci-contre que, comme un peu partout dans le monde, la vente de vinyles fait plus que de la résistance : c'est le seul support physique à croître. Avant peut-être l'arrivée de la cassette dans le classement l'an prochain (lire par ailleurs). ■ **M.U.**

**EN BAISSÉ****Un marché de 73,2 millions**

La vente de musique a rapporté 73,2 millions d'euros à l'industrie musicale en Belgique en 2017. C'est moins qu'en 2016 (-1,8 %) mais toujours plus qu'en 2015 (+ 2,67 %). Le streaming progresse de 38,6 %, (29,78 millions d'euros). La vente de CD baisse de 24,8 % (31,2 millions). Les revenus du téléchargement légal sont aussi en baisse : on est passé de 12,3 millions d'euros en 2015 à 9,22 millions d'euros en 2017. « *Mais toutes ces façons de consommer se complètent, avance Pieter Guns. Aucune ne va disparaître complètement.* »

**M.U.****CONSTAT****Le streaming soutient le physique**

La vente de musique en format CD, DVD et vinyle représente une part de marché de près de 47 % (contre 56 % en 2016), soit une baisse de 17,9 %. « *Le secteur est convaincu que les services de streaming, en raison de leur offre importante, influencent positivement les ventes de supports physiques en tant qu'objet de collection* », note Pieter Swaelens (BEA). Les plus âgés se dirigent vers l'achat de produits physiques tandis que les plus jeunes vont acheter du digital. Mais il y a de nombreuses exceptions à cette règle.

**M.U.****VINYLE****Une niche à 6 millions**

Le vinyle est donc le seul support physique dont les ventes continuent à croître. Avec un chiffre d'affaires de près de 6 millions d'euros (sur un total de 73,2 millions) et une croissance de 24,3 % en un an, cela reste évidemment un marché de niche. Mais on comprend mieux pourquoi les firmes de disques s'évertuent à sortir les nouveautés ou rééditer des albums mythiques sous ce format. Un engouement qui profite aussi aux fabricants de platines (100 millions de dollars aux USA entre février 2016 et février 2017). **M.U.**

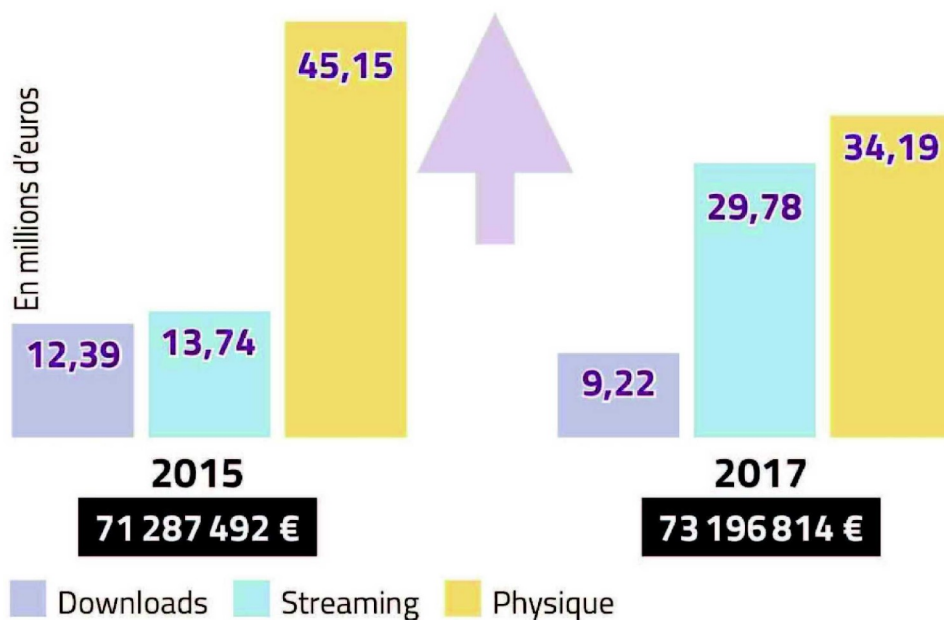
**EN FLANDRE****Blanche dans le Top 10**

On le savait, mais les chiffres de vente le confirment : les Flamands sont plus friands de l'Eurovision. Au point qu'ils ont acheté massivement *City Lights*, le titre de la représentante francophone, Blanche, qui se classe sixième dans le tableau des meilleures ventes de singles en Flandre (dominé par Ed Sheeran). Au niveau des albums, le chanteur rouquin anglais est aussi en tête, suivi par sept chanteurs/groupes locaux (Niels Destadsbader, inconnu chez nous, Clouseau, Oscar and the Wolf...). **M.U.**

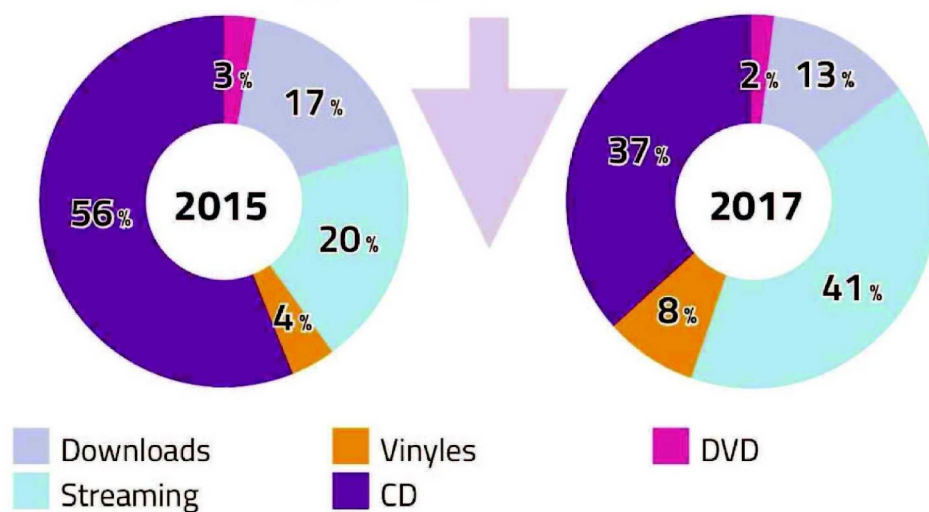
**EN WALLONIE****L'international d'abord**

En Belgique francophone, seulement deux des dix albums les plus vendus proviennent d'artistes belges, à savoir Loïc Nottet (1<sup>er</sup>) et Damsro (10<sup>e</sup>). Loïc Nottet, avec son album *Selfocracy*, dépasse Indochine (2<sup>e</sup>), Calogero (3<sup>e</sup>) et Ed Sheeran (4<sup>e</sup>). Plus globalement, seulement 14 % des albums et 12 % des singles vendus en 2017 en Wallonie proviennent d'artistes belges. Ce qui est peu en comparaison avec la Flandre. « *Le rôle des maisons de disques est loin d'être achevé* », note Patrick Guns, président de BEA, qui fait le pari de voir les chiffres encore croître grâce aux artistes locaux. **M.U.**

## Le chiffre d'affaires 2017 en progression



## Les ventes de supports physiques en baisse de -24%



## Les ventes de vinyles ont doublé (en euros)

